

Homélie du Vendredi Saint

Vendredi 25 mars 2016

par Louis DURET

Publié le jeudi 17 mars 2016

Vendredi Saint

Les extraits des quatre chants du serviteur d'Isaïe que nous avons entendus au cours de la Passion du Christ ont permis à la première communauté chrétienne de découvrir combien Jésus avait vécu et prié sa passion à la lumière de ce texte prophétique.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?

Qui aurait pu imaginer un tel visage de Dieu ?

Car Dieu s'est révélé pleinement au cœur même de tout ce qui criait son absence. Jésus va rendre Dieu présent au plus profond de l'abyme. Il prend sur lui toute la violence des hommes. Jean-Baptiste l'avait désigné en disant : « *Voici l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde* ». Il a pris sur lui les images dramatiques du livre d'Isaïe : « *C'était nos souffrances qu'il portait* ».

Jésus, l'innocent, qui s'offre pour que vienne enfin ce monde débarrassé de la haine et des revanches sans fin.

Le lieu de l'enfer devient le lieu du pardon.

« Le bon pasteur donne sa vie pour les siens » (Jean 10,11). C'est là que se situe le cœur du message chrétien, Dieu est amour. Non seulement Jésus lui-même va jusqu'au bout du don qu'il fait de sa vie, mais le Père, lui aussi, nous donne son Fils. Non pas, comme l'ont laissé croire autrefois certaines méditations sur le Vendredi Saint, parce qu'il faudrait de la souffrance pour expier le péché. Ce qui nous délivre du péché, de la haine et du cycle infernal des revanches et des vengeances, ce n'est pas la souffrance, mais l'amour. Il nous faut l'amour de Jésus qui va jusqu'au bout de la fidélité. Mais dans le don de Jésus, nous recevons aussi l'amour du Père qui nous fait don de son Fils.

Le Père et le Fils, ensemble, dans la tendresse de l'Esprit, brisent le cercle infernal de nos violences humaines en allant jusqu'au pardon des ennemis. En méditant ce geste d'amour, nous sommes invités à nous mettre à notre tour, dans le grand mouvement du pardon, de la réconciliation, de l'amour du prochain qui enfante une humanité nouvelle. La distance est grande entre ce monde-là, sorti des mains de Dieu et les sociétés humaines. Et pourtant, « le Royaume de Dieu est là, tout près de nous ».

Alors, comme nous y invite le pape François, « Embrassons avec amour la croix du Christ. Cette croix ne porte pas à la tristesse, mais à la joie, à la joie d'être sauvés et de faire un tant soit peu de ce qu'il a fait le jour de sa mort »

C'est dans le don que réside la véritable joie.